

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	7
Règles de prononciation du turc .....	9
<b>Introduction : du voisin au réseau</b> .....	11
Le voisinage, une institution en Turquie.....	11
Le voisin et son quartier.....	13
Vers une disparition du voisinage ?.....	18
Être voisin en Turquie.....	21
<i>De l'origine du terme komşu</i> .....	21
<i>Droits et devoirs du voisin</i> .....	24
Études du voisinage en Turquie : état des lieux .....	26
Pour une approche réticulaire du voisinage.....	29
<i>Des relations et des réseaux</i> .....	29
<i>Les relations de voisinage, un mode de sociabilité</i> .....	30
<i>Pour une approche d'un réseau complet de voisinage</i> .....	34
Choix du terrain et positionnement du chercheur.....	36
<i>Adana, ville méditerranéenne</i> .....	37
<i>Déterminer des limites au réseau</i> .....	38
Méthodologie des enquêtes.....	39
<i>Mise en place de l'analyse du réseau</i> .....	41
<i>Profil des habitants</i> .....	42
De l'émergence du voisinage à la cohésion du réseau.....	46

## PREMIÈRE PARTIE

### Constitution et modalités du voisinage

<b>1. <i>Ev alma, komşu al!</i> Choix du logement et réseaux</b> .....	53
Les raisons du choix du logement.....	54
Quartier et voisinage, critères déterminants pour le choix de l'installation .....	54
<i>Centralité du quartier</i> .....	54
<i>Un quartier calme et sans histoires</i> .....	55
<i>Une première mise en œuvre des réseaux de connaissances</i> .....	56

Homophilie et choix du logement.....	58
<i>Une tradition homophile de l'habitat : logements de fonction et coopératives</i> .....	58
<i>Attirer un nouveau voisin : mise en œuvre des réseaux d'amitié et de travail</i> .....	60
Usage social de la parenté dans le choix du logement.....	61
<i>Un regroupement patrilinéaire traditionnel</i> .....	62
<i>Une cooptation matrilinéaire</i> .....	64
<i>Autres modes de regroupement familial</i> .....	66
<i>Un réseau de parenté au sein du réseau de voisinage</i> .....	66
<i>Parents et voisins : entretien et rupture des liens</i> .....	67
Rester ou partir de son logement : l'influence des voisins.....	68
<b>2. Les formes du voisinage</b> .....	71
Les relations de voisinage en Turquie.....	72
<i>Communication et sociabilité</i> .....	72
<i>Entraide</i> .....	84
<i>Conflits de voisinage et mauvais voisin</i> .....	87
<i>La réciprocité à la base des relations de voisinage</i> .....	96
L'inscription du voisin dans la parenté.....	97
<i>Voisinage et parenté : des frontières floues</i> .....	97
<i>Le système classificatoire de la parenté turque</i> .....	98
<i>Insertion des voisins dans le cercle de la parenté par les termes d'adresse</i> .....	99
Une typologie du voisinage turc.....	101
<i>Une première typologie du voisinage en Turquie</i> .....	101
<i>Pondérer les relations de voisinage</i> .....	102
<b>3. La dimension spatiale du voisinage</b> .....	107
Les modes d'appropriation de l'espace.....	107
<i>Appropriation de l'espace par le passage</i> .....	108
<i>Appropriation de l'espace par le bruit</i> .....	111
<i>Appropriation de l'espace par le regard</i> .....	113
<i>Des obstacles à l'appropriation de l'espace</i> .....	115
Les frontières du réseau : investir l'espace par le réseau.....	116
Ouverture sur l'extérieur.....	118
Le voisinage, de l'occupation à l'appropriation d'un espace.....	121
<b>4. La dimension temporelle du voisinage</b> .....	123
Voisiner au sein de la journée et de la semaine.....	123
Les variations saisonnières du voisinage.....	124
<i>Voisiner en hiver</i> .....	125

<i>Voisiner en été</i> .....	126
Le voisinage durant les fêtes religieuses.....	131
Le voisinage lors des grands événements de la vie .....	134
<i>Autour de la naissance</i> .....	135
<i>La circoncision</i> .....	138
<i>Le service militaire</i> .....	139
<i>Le mariage</i> .....	140
<i>Le pèlerinage</i> .....	143
<i>La mort</i> .....	143
<i>Droits et devoirs des voisins lors des grands événements de la vie</i> .....	148
<i>Une influence réciproque entre les grands événements de la vie et la communauté de voisinage</i> .....	156
Un voisinage structurellement organisé dans le temps .....	159

## DEUXIÈME PARTIE

**Voisiner en réseau**

<b>5. Les facteurs favorisant le voisinage</b> .....	165
Modes d'extension du réseau.....	166
Évolution des relations de voisinage avec le temps.....	167
<i>Situation et processus d'intégration du nouveau voisin</i> .....	167
<i>Propriétaires et locataires</i> .....	173
L'âge du voisinage .....	175
De l'importance d'être marié.....	180
Voisinage et profession .....	182
<i>Des disparités suivant la profession</i> .....	182
<i>Travailler ou voisiner, maintenir le lien</i> .....	190
Voisiner... ou pas .....	197
<b>6. Voisinage masculin, voisinage féminin</b> .....	201
Hommes, femmes, deux façons de voisiner .....	202
<i>Noyau et périphérie du réseau</i> .....	202
<i>Des densités de réseaux variables suivant les sexes</i> .....	203
<i>Réseau féminin, réseau masculin : différences de structure</i> .....	204
<i>Haremlık, selamlık</i> : une séparation traditionnelle des sphères masculine et féminine .....	205
Espace féminin, espace masculin.....	208
Masculin, féminin : des sphères de voisinage bien différenciées....	211

<b>7. Structure et cohésion du voisinage.....</b>	<b>213</b>
Le voisinage structuré.....	213
<i>Les cliques au sein du réseau .....</i>	213
<i>Les cliques de femmes au centre du voisinage .....</i>	217
Le voisinage, une relation d'amitié.....	218
Les <i>gün</i> et autres réunions, des éléments fédérateurs du voisinage	223
<i>Les visites en famille .....</i>	223
<i>Les jours de réception au sein du réseau .....</i>	225
<i>Le « café du matin », réunion informelle de voisinage .....</i>	228
<i>Le gün, une réunion à caractère pseudo professionnel des femmes au foyer ? .....</i>	229
<i>Le rôle intégrateur des jours de réception et autres réunions de café.....</i>	231
L'aspect communautaire du réseau.....	235
<i>Visites de bienvenue et grands événements de la vie : une première marque communautaire .....</i>	235
<i>Réunions féminines, un moyen de rassembler la communauté ...</i>	237
Du réseau à la communauté.....	238
 <b>Conclusion. D'un prototype de sociabilité à une approche réticulaire en sociologie urbaine.....</b>	 <b>241</b>
 <b>Bibliographie .....</b>	 <b>247</b>

## Introduction : du voisin au réseau

Avril 1998. Je me préparais à m'installer en Turquie. Mon futur mari et moi étions en train de nous faire livrer un réfrigérateur pour l'appartement dans lequel nous nous apprêtions à emménager. À peine l'appareil était-il arrivé que notre voisine du dessus, qui suivait les opérations de livraison de sa fenêtre et que nous ne connaissions pas encore, s'adressait à nous de son balcon pour nous demander des renseignements à son sujet. Quelques minutes plus tard, elle se trouvait dans notre cuisine à examiner l'appareil et faire ses commentaires. C'est ainsi que je fis la connaissance de ma voisine et me trouvai brutalement confrontée à la réalité du voisinage en Turquie qui y est un des pans essentiels de la sociabilité et de la structure sociale villageoises aussi bien qu'urbaines.

### Le voisinage, une institution en Turquie

Le peuple turc trouve ses origines en Asie centrale où il menait une vie de nomadisme pastoral<sup>1</sup>. Ces Turkomans, nomades pasteurs, occupaient les plaines l'hiver et se déployaient dans les hauteurs des plateaux, les *yayla*, l'été. Si les Seldjoukides ont renversé l'Empire byzantin suite à la bataille de Manzikert (l'actuelle ville de Malazgirt en Turquie) en 1071<sup>2</sup>, ce sont les Turkomans qui ont véritablement pénétré en Anatolie, où ils menaient une vie nomade, puis s'y sont sédentarisés. Ils sont ainsi à l'origine du peuplement turc de l'Asie Mineure, jusque-là peuplée par des Grecs, des Arméniens et des Kurdes, y apportant leur langue et leurs traditions d'inspiration nomade. *Le Livre de Dede Korkut*, recueil de récits épiques des Turcs Oghuz, nous livre des pans de leur vie en Asie centrale. Si ce livre, issu de la tradition orale, est de datation incertaine, il retrace une épopée qui remémore l'esprit nomade des Oghuz<sup>3</sup>. Dans le prologue de l'ouvrage, un barde définit différents types de femmes et lors de sa description met en avant

---

1. Roux, *Histoire des Turcs*, 2000, pp. 149-153.

2. Bazin, *Introduction Dede Korkut*, 1998, p. 22.

3. Gokalp, *Esprit nomade*, 1998, p. 36.

l'importance et le caractère sacré des rapports de voisinage existant déjà chez les Turcs anciens :

Il y a quatre sortes de femmes. L'une est de la race qui dessèche. L'autre est celle qui se gonfle comme une balle. Pour l'une, tout ce que tu peux dire est vain. Une autre est le pilier de la tente. [...] Venons-en à celle qui se gonfle comme une balle ! Elle s'est levée avec fracas. Sans se laver les mains ni le visage, elle a couru en tous sens d'un bout à l'autre du campement, raconté et écouté des potins jusqu'à midi passé. Après quoi elle est revenue à sa tente, et elle a constaté qu'un chien voleur et un grand veau y avaient tout mis sens dessus dessous : on aurait dit un poulailler ou une étable à bœufs. Alors, elle crie à ses voisines : "Les filles ! Zeliha, Zübeyde, Urüveyde, Can-kız, Can-paşa, Ayna-Melek, Kutlu-Melek !" Je n'étais pas partie pour disparaître ! J'allais toujours coucher dans cette maudite tente ! Comment est-ce possible que vous n'ayez pas un seul instant jeté un coup d'œil à ma tente ! Le droit du voisin est un droit sacré<sup>4</sup> ! »

De même, on retrouve la prééminence des relations de voisinage dans la littérature orale ou écrite plus récente. Une étude des anecdotes de Nasrettin hodja, célèbre héros d'histoires courtes que l'on retrouve dans toute l'aire arabo-persane, montre là-aussi l'importance du phénomène de voisinage. En effet, sur 430 historiettes étudiées au total<sup>5</sup>, près de 11 % mettent en scène un ou plusieurs voisins ou voisines aux côtés du personnage principal<sup>6</sup>. Il en est de même dans la littérature contemporaine comme dans *Youssouf le taciturne*, roman de Sabahattin Ali<sup>7</sup>, dont l'action se passe dans un bourg et où interviennent à de nombreuses reprises les voisins et voisines, révélant ainsi leur importance dans la vie quotidienne<sup>8</sup>.

De nombreux proverbes<sup>9</sup> font référence à la figure du voisin<sup>10</sup>, montrant notamment que celui-ci est un élément indispensable de la vie en société, tel que : « Le voisin est dépendant de la cendre de son voisin<sup>11</sup>. » Ou bien : « À tout moment, le voisin a besoin du voisin<sup>12</sup>. » Si le voisinage apparaît dans certains proverbes comme une relation superficielle, le nombre de dictons prônant l'utilité du voisin montre que prévaut l'idée d'une relation d'interdépendance et d'entraide, plaçant parfois les relations de voisinage avant celles de parenté. L'importance du voisin se résume d'ailleurs par le

4. Bazin, Gokalp, *Dede Korkut*, 1998, pp. 58-59.

5. Hengirmen, *Nasreddin Hoca*, 1994 ; Maunoury, *Sublimes Paroles*, 1990.

6. Bayard-Çan, *Aspect du voisinage*, 2000, pp. 43-56.

7. Ali, *Youssouf le taciturne*, 1977.

8. Bayard-Çan, *Aspect du voisinage*, 2000, pp. 46-47 ; 50.

9. Kımıldar, *Türk Atasözleri*, 1992, pp. 356-358 ; Muallimoğlu, *Turkish Delights*, 1990, p. 198 ; Yurtbaşı, *Turkish Proverbs*, 1993, pp. 262-263.

10. Bayard-Çan, *Aspect du voisinage*, 2000, pp. 45-55.

11. *Komşu komşunun küliine muhtaçtır*. Une variante de ce proverbe est *Komşu komşunun tütüne muhtaçtır*, c'est-à-dire « Le voisin est dépendant du tabac de son voisin. »

12. *Komşu komşuya ne vakit olsa lazım olur*.

seul proverbe « N'achète pas la maison, achète le voisin<sup>13</sup> ! » qui montre qu'il est plus important d'avoir de bons voisins qu'une belle maison. Les proverbes sont apparus à de nombreuses reprises dans les entretiens menés lors de la recherche, mettant en avant l'importance du voisin et des relations de voisinage, un de mes informateurs allant jusqu'à dire : « Feu mon père aurait donné sa vie pour son voisin<sup>14</sup>. »

## Le voisin et son quartier

Qu'est-ce qu'un voisin ? S'agit-il d'une dénomination basée sur des caractéristiques intrinsèques ? Répond-il à une réalité spatiale spécifique ? Ou au contraire le concept se base-t-il sur un ensemble de relations entre deux personnes ? Peut-on définir objectivement le voisin ou celui-ci répond-il à des critères d'ordre plus subjectif ?

La notion de communauté de voisinage a occupé une place importante dans l'Europe du Moyen Âge où le voisinage correspondait à une entraide « où des étrangers voisins se prêtaient main-forte en certaines circonstances et surtout dans cette société villageoise dont les membres possédaient des terres communes placées [...] sous le régime de l'indivision germanique [...] où le patrimoine est à tous sans division de quote-part [...] à condition qu'après un an et un jour ils soient habitants à part entière, hommes libres, acceptés, donc voisins<sup>15</sup>. » Si le temps et la modernité ont vu s'évanouir en Europe la coutume de voisinage, celle-ci reste vivace dans certaines de ses orientations dans le Sud-Ouest de la France, dont l'exemple le plus représentatif se trouve dans le Pays basque où perdure le terme de « premier voisin » avec ses obligations morales d'aide réciproque et de secours mutuel, notamment au moment de la mort et des funérailles<sup>16</sup>.

Communément, le voisin correspond à « celui qui habite à côté ». Étymologiquement, « voisin » provient du latin *vicinus*, qui signifie « proche », « celui qui se trouve à proximité ». La notion de proximité est restée la première composante (mais non la seule) de ce concept. Au Pays basque, celle-ci joue un rôle important pour déterminer le « premier voisin », qui correspond à la maison la plus proche ou la plus proche en direction de l'église par rapport à la maison de référence<sup>17</sup>, ou bien, comme à Sainte-Engrâce, chaque maison a trois premiers voisins, le premier étant celui immédiatement à droite de la maison référente, le deuxième et le troisième

13. *Ev alma, komşu al!*

14. *Benim rahmetli babam, komşu için canı verir.*

15. Toulgouat, *Voisinage et solidarité*, 1981, p.297.

16. Bonnain, *Économie de la sociabilité*, 1981 ; Duvert, *Données ethnographiques*, 1990 ; Montoya, *Anthropologie de la montagne*, 1995 ; Ott, *Blessed Bread*, 1980.

17. Duvert, *Données ethnographiques*, 1990, p.480.

voisins, à sa gauche<sup>18</sup>. Dans le contexte pyrénéen, « les premiers voisins sont ceux dont les maisons sont non seulement les plus proches, mais aussi les plus visibles à partir de chez soi. La maison voisine, c'est celle qu'on voit et qui vous voit, celle dont la cour touche votre propriété<sup>19</sup>. » On retrouve de même dans l'Apennin toscan les notions de voisins « proches » ou « éloignés ». Les premiers « appartiennent tous à la même unité de l'espace bâti : l'aire et ses abords immédiats<sup>20</sup> » alors que les « voisins éloignés d'une famille [sont] tous les villageois qui ne se trouvent pas dans l'aire ou le quartier de celle-ci, qui ne sont pas à « portée d'œil » ou à « portée d'oreille » de cette maisonnée (dans un rayon de trente mètres autour de la maison), c'est-à-dire les covillageois qui habitent un autre quartier du même hameau ou un hameau différent<sup>21</sup>. » Plus généralement, et par assimilation, sont souvent déterminés comme voisins ceux qui habitent à côté, dans un même immeuble, une même rue, un même quartier, voire un même village, suivant l'unité de référence. Ainsi Françoise Navez-Bouchanine définit le voisin « comme celui qui réside à côté, de part et d'autre, ou en face ; puis éventuellement, dans certaines situations, la notion de voisinage peut être étendue à l'ensemble de la rue<sup>22</sup> », montrant ainsi « le caractère non sélectif de ces relations et le fait qu'elles soient “produites” par une situation dans l'espace<sup>23</sup>. » Étudier le voisinage s'inscrit ainsi dans une anthropologie qui cherche à voir les relations entre des habitants partageant un espace commun.

Le quartier en tant que lieu des relations sociales a suscité l'intérêt des chercheurs dès le début du xx<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Georg Simmel<sup>24</sup>, considéré comme le « premier “sociologue urbain”<sup>25</sup> », suivi dans les années 40-50 par l'École de Chicago (comprenant entre autres Robert Park, Roderick D. McKenzie, Ernest W. Burgess ou encore Louis Wirth). Michael Young et Peter Willmott<sup>26</sup> marquent en 1957 la recherche urbaine en étudiant, à l'aide d'enquêtes ethnographiques, « le rôle du quartier dans la socialisation<sup>27</sup> ». En France, Paul-Henry Chombart de Lauwe<sup>28</sup> est le pionnier de la discipline : en donnant la priorité au terrain et aux enquêtes socio-anthropologiques, il cherche à comprendre la vie urbaine, à « donner une représentation exacte de l'espace social de l'agglomération parisienne<sup>29</sup> ». Les années 1980 ont vu une recrudescence de l'anthropologie urbaine et

---

18. Ott, *Blessed Bread*, 1980, p. 42.

19. Bonnain, *Économie de la sociabilité*, 1981, p. 178.

20. Mariottini, *Nazzaro*, 1984, p. 126.

21. *Ibid.*, p. 130.

22. Navez-Bouchanine, *Modèles d'habiter*, 1986, p. 296.

23. *Ibid.*

24. Simmel, *Metropolis and Mental Life*, 1950 [1903].

25. Häussermann, *Fin de la ville*, 2011, p. 10.

26. Young, Willmott, *Village dans la ville*, 2010 [1957].

27. Giraud, *Quartiers populaires*, 2011, p. 1.

28. Chombart de Lauwe, *Paris et agglomération*, 1952.

29. Cité par Paquot, *Sociologue à Paris*, 2000, p. 21.



de l'intérêt pour le quartier<sup>30</sup>. Les chercheurs s'interrogent notamment sur le rôle de celui-ci dans les modes de vie des habitants<sup>31</sup>. Si l'engouement pour les études centrées sur le quartier est manifeste, définir ce dernier en tant qu'objet est plus complexe. Tous les auteurs s'accordent en effet sur le flou de la conception du quartier et les difficultés à en tracer les limites tant géographiques que conceptuelles<sup>32</sup>. Si l'on se réfère à sa définition linguistique, le quartier est communément défini comme la « division administrative d'une ville » et, par extension : « partie (d'une ville) ayant sa physionomie propre et une certaine unité<sup>33</sup> », dont l'unité n'est cependant et ne peut pas être définie avec précision. Le quartier peut en effet avoir de nombreuses acceptions différentes. Selon Jean-François Pérouse<sup>34</sup>, qui s'intéresse plus particulièrement aux quartiers turcs, le quartier répond à cinq réalités :

- « fraction d'espace urbanisé », basée sur des critères physiques qui vont déterminer le quartier suivant une certaine homogénéité du construit, permettant ainsi par exemple de définir les quartiers « anciens » ou « modernes » ;
- « division administrative et échelon de base de la vie politique urbaine » ;
- quartier « fonctionnel », défini par « une activité dominante qui lui confère sa coloration », dans le but de dégager des « facteurs discriminants, fondateurs d'une identité spécifique », comme peut l'être, par exemple, ce que l'on appelle un « quartier résidentiel » ;
- quartier « socio-confessionno-ethnique, défini par sa population dominante » ;
- enfin « le quartier comme "unité de voisinage" et de vie commune » basée sur de fortes relations sociales entre les habitants.

En tant que division administrative de la ville, le quartier ne correspond cependant pas forcément au vécu des habitants<sup>35</sup>. Les villes turques sont composées administrativement de quartiers délimités par les grandes artères de circulation. Ces unités administratives sont dirigées par un « chef de quartier », le *muhtar*<sup>36</sup>. Cependant, les enquêtes sur le terrain ont montré que, si les gens habitent officiellement dans le quartier dit de *Sümer*, ils disent communément habiter dans le quartier *Baraj yolu* (la rue du Barrage), l'artère principale ne faisant pas fonction de ligne de démarcation, mais au contraire de pôle d'attraction pour des habitants de plusieurs quartiers

---

30. Authier et al., *Quartier*, 2007 ; Grafmeyer, *Quartier des sociologues*, 2007 ; Fijalkow, *Construction et usages*, 2006.

31. Ascher, *Métapolis*, 1995 ; Authier, *Citadins et quartier*, 2008 ; Chalas, *Invention de la ville*, 2000.

32. Bresson, *Du Plan au vécu*, 2010, p. 38 ; Hayot, *Pour Une Anthropologie de la ville*, 2002 ; Pérouse, *Interroger Le Quartier*, 2004 ; Grafmeyer, *Quartier des sociologues*, 2007.

33. Rey-Debove, Rey, *Quartier*, 1995, p. 1834.

34. Pérouse, *Interroger le Quartier*, 2004.

35. Authier et al., *Quartier*, 2007, p. 16.

36. Magnarella, *Tradition and Change*, 1974, p. 47.

administratifs distincts ayant cependant un sentiment d'appartenance à un quartier commun. Un quartier peut ainsi être défini comme tout l'espace habité regroupé autour d'un même centre comme pourrait l'être, dans un autre contexte, une église où le quartier correspond alors aux limites de la paroisse<sup>37</sup>.

Le quartier est une entité subjective qui n'est souvent ni claire ni stable même pour les habitants eux-mêmes. Alain Hayot, dans son enquête auprès des habitants de Marseille, remarque que ceux-ci « éprouvent une certaine difficulté pour fixer les limites de leur quartier. Ils en ont une vision subjective et affective qui se réfère à leur pratique quotidienne. Le quartier peut renvoyer, dans ce cas, soit à leur voisinage restreint, soit à leur itinéraire quotidien constitué d'arrêts chez le commerçant, au marché, au bistrot, etc.<sup>38</sup>. » Le quartier correspond ainsi avant tout à un espace approprié. C'est, selon Pierre Mayol, l'espace que l'on parcourt à pied de façon régulière à partir de son habitat, la marche étant justement un moyen d'appropriation. Le quartier d'une ville est espace de perception dynamique, approprié par le mouvement. Le quartier peut être aussi espace de perceptions sonores et visuelles où « l'unité de perception » est « le seul [trait] qui permette [...] [de] cerner les limites [du quartier] avec précision. Le quartier, c'est en effet un champ visuel et auditif : c'est l'espace que l'on voit de la maison, c'est la zone où tout signal sonore, tout appel crié est distinctement perçu. [...] On comprend que ce soit beaucoup moins la proximité qui détermine le rattachement d'une maison à un quartier que la copossession d'un même espace visuel et sonore<sup>39</sup>. » Le quartier est alors « unité de référence spatiale et sociale<sup>40</sup> » dont les contours sont définis par « le champ réciproque des regards<sup>41</sup> ». La notion de quartier est bien une question de perception et de vécu<sup>42</sup>.

---

37. Voir Ferretti, *Entre Voisins*, 1992 ; Henriot, *Posséder l'Espace*, 1976.

38. Hayot, *Pour Une Anthropologie de la ville*, 2002.

39. Balfet, Bromberger, *Dimensions de l'espace*, 1976, p. 115.

40. *Ibid.*, p. 120.

41. *Ibid.*, p. 117.

42. Bresson, *Du Plan au vécu*, 2010 ; Hayot, *Pour Une Anthropologie de la ville*, 2002 ; Pérouse, *Interroger Le Quartier*, 2004.